

CINÉMA

LE FILM LE PLUS ADULTE DE MARTIN KOOLHOVEN

Le cinéaste Martin Koolhoven (° 1969) confirme tout à fait la thèse avancée un jour par le cinéaste néerlandais Jos Stelling: les vrais réalisateurs sont petits, fument comme des pompiers et sont toujours habillés en noir. (Ce n'est pas un hasard si ces trois caractéristiques s'appliquent parfaitement aussi à Stelling lui-même.) Et s'il est un «vrai réalisateur» aux Pays-Bas, c'est bien Koolhoven, l'homme dont on a souvent dit, depuis la fin de ses études à l'Académie néerlandaise du cinéma, que du celluloïd lui courait dans les veines.

Son dernier film *Hiver de guerre* (titre original: *Oorlogswinter*) est le film le plus adulte qu'il ait jamais réalisé jusqu'ici - et peut-être aussi le meilleur. Le film est basé sur le livre pour jeunes du même titre de Jan Terlouw (° 1931)¹, mais ce n'est sûrement pas un film pour jeunes en ce sens qu'il conviendrait uniquement aux enfants. Avec les coscénaristes Mieke de Jong et Paul Jan Nelissen, Koolhoven a fait du récit de Terlouw une histoire sur le passage à l'âge adulte déguisée en film d'aventures bien structuré. Alors que le livre de Terlouw insiste sur l'esprit de solidarité de la famille du héros Michiel van Beusekom (interprété dans le film par le débutant Martijn Lakemeier), l'adaptation à l'écran exigeait plus de tensions, plus de frictions dans les relations entre Michiel et son père (Raymond Thiry), sa mère (Anneke Blok) et sa soeur aînée Erica (Melody Klaver).

C'est pourquoi ce film aux allures hollywoodiennes réserve, dans son schéma narratif aussi, un grand rôle au problème psychologique préféré du cinéma américain: la relation père-fils. Le père de Michiel est maire de Vlank, un village près de Zwolle, ce qui l'oblige à des relations cordiales avec l'occupant allemand. Michiel a du mal à supporter ça. Il est justement attiré par la révolte fiévreuse de son jeune voisin Dirk et surtout de son oncle Ben (Yorick van Wageningen).

Quand se présente à lui la chance de prendre soin de Jack (Jamie Campbell Bower), un pilote

britannique qui s'est écrasé au sol, il s'empresse de la saisir. Mais la réalité est moins simple qu'il n'y paraît: Michiel en fera la dure expérience au cours de «l'hiver de la faim», le dernier hiver de la Deuxième Guerre mondiale.

C'est là que le film de Koolhoven rejoint du point de vue thématique celui de Paul Verhoeven, *Black Book*, cet autre long métrage néerlandais récemment sorti sur la Deuxième Guerre mondiale². Mais alors que dans *Black Book* le caractère trompeur des apparences est lourdement assené au spectateur, dans *Hiver de guerre* ce n'est qu'un élément à l'arrière-plan, une querelle genre thriller à la fin du film. Le film porte bien davantage sur le passage à l'âge adulte de Michiel. C'est justement ce thème qui fournit, entre les scènes de violence cinématographique les plus notables (comme la poursuite magnifiquement chorégraphiée et joliment mise en images entre le carrosse et les side-cars allemands), l'une des meilleures scènes du film. Il s'agit d'un bref instant banal: Michiel est dans la salle de bains et essaie timidement le rasoir de son père. Quand son père le voit faire, il lui propose de l'aider. Les principaux thèmes du film - l'autorité parentale, le passage accéléré à l'âge adulte en période de guerre - se rejoignent ici en une scène intime où les circonstances narratives, la caméra claustrophobe de Guido van Gennep et la musique de l'Italien Pino Donaggio dotent cet instant très banal d'une énorme tension obscure.

Hiver de guerre n'est pas le premier récit littéraire porté au cinéma par Koolhoven: en 2001, il réalise *De grot*, à partir du roman éponyme de Tim Krabbé (° 1943)³. Quoique reçu avec bienveillance par la presse, *De grot* attire trop peu de spectateurs pour une production d'une telle envergure. Finalement, Koolhoven lui-même n'est pas entièrement satisfait du film: il y retrouve «trop peu de lui-même», déclare-t-il dans une interview pour *De Filmkrant* en 2005.

Après une pause de trois ans, étonnante pour un réalisateur si productif, il réalise enfin le film d'art intimiste *Het zuiden* (Le Sud, 2004). Tout comme ses films précédents, ce drame psychologique d'un réalisme très accusé est fort bien reçu par la presse, remporte des prix à plusieurs festivals et attire très peu de



Scène du film *Hiver de guerre*, photo J. Vrenegoor.

spectateurs - moins de dix mille aux Pays-Bas. Ce n'est sans doute pas sans mérite pour un film d'art, mais cela suffit pour entraîner chez Koolhoven un changement d'attitude face à son travail. «Je ne veux plus faire de films qui plaisent surtout aux cinéastes», déclare-t-il au *Filmkrant* dans la même interview. Koolhoven commence alors à viser un public plus large.

Dès l'année suivante, le cinéaste initie vigoureusement ce changement de cap avec une comédie romantique sur l'intégration sociale intitulée *Het schnitzelparadijs* (Le Paradis des escalopes) et le film familial *Knetter*, poursuit avec *'n Beetje verliefd* (Un peu amoureux, 2007) et aujourd'hui avec *Hiver de guerre*. Mais même si ces deux derniers films sont nettement plus accessibles que les précédents (*De grot*, *Suzy Q*, son premier long métrage tant vanté de 1999, et *AmnesiA*, sa réalisation un peu prétentieuse de 2001), la griffe de Koolhoven reste très présente. Est-ce simplement parce qu'il a plus d'expérience? Quoi qu'il en soit, actuellement et peut-être plus que jamais, Koolhoven peut être considéré comme un auteur de film au sens classique du terme. Pas comme un cinéaste d'art qui fait des

films «pour lui-même» en s'inspirant de sa propre expérience, mais comme un professionnel qui sait marquer son œuvre de son propre sceau artistique au sein du système.

N'est-ce alors qu'une question de temps pour que Koolhoven parte pour Hollywood? Ce serait sans doute une étape logique. Dans son prochain projet en tout cas, l'adaptation à l'écran du roman *Vals licht* (Fausse Lumière) d'Elvin Post (° 1973), la langue parlée sera déjà l'anglais. Reste toutefois à espérer pour le cinéma néerlandais que Koolhoven réalisera encore plusieurs films dans son pays.

JOOST BROEREN

(TR. E. CODAZZI)

Hiver de guerre est distribué par *Isabella Films*
(www.isabellafilms.com).

- 1 Une traduction française (*Michel*) est parue en 1976 aux éditions GP à Paris. Elle est de la main de Robert Petit.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 82-84.
- 3 Voir *Septentrion*, XXV, n° 2, 1996, pp. 53-59.